

Promenades dans Mondoubleau

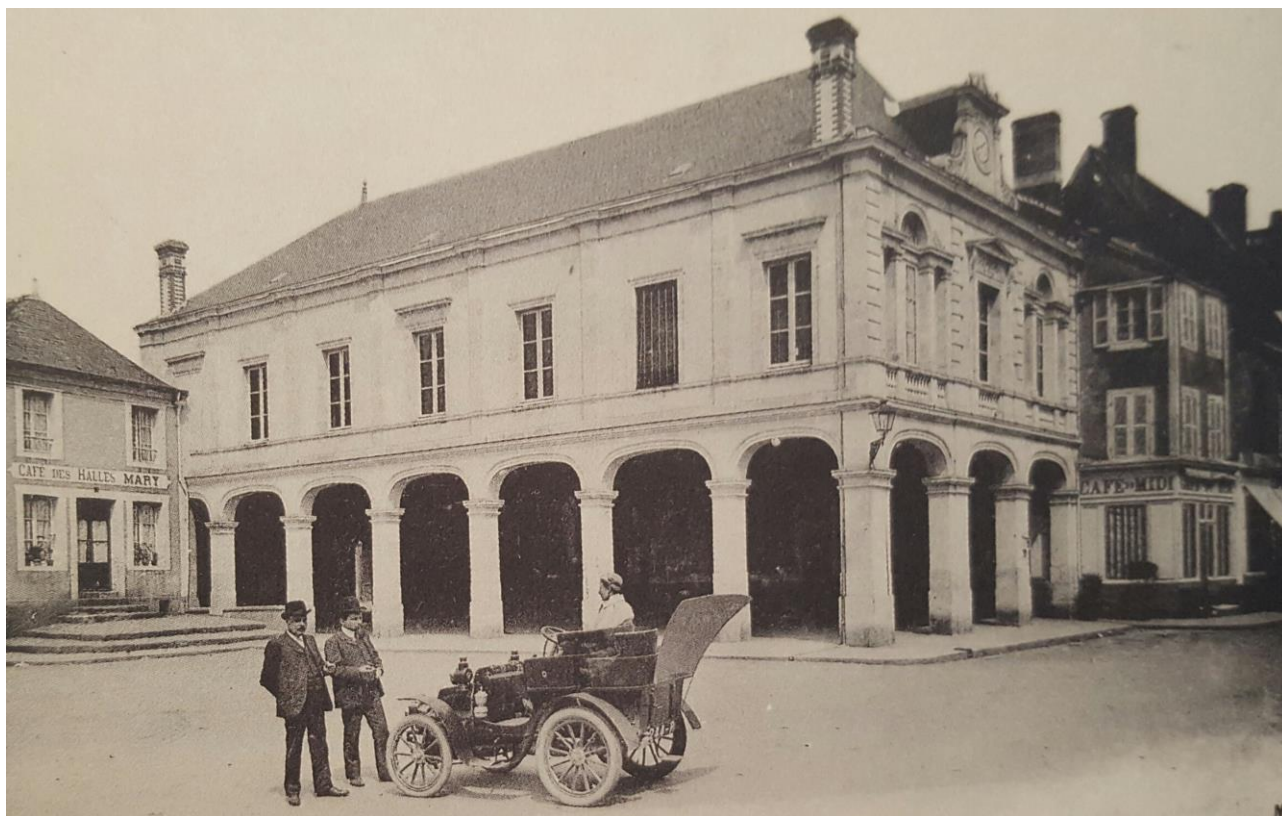
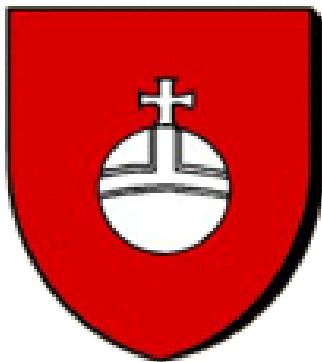


photo début XXème de l'hôtel de ville

Autour de la forteresse

La Maison baronniale (hôtel du Grand Monarque)

Les Bourbons, devenus propriétaires de la baronnie de Mondoubleau au début du XVI^{ème} siècle, n'entretenaient pas le château qui, au fil du temps, cessa d'être habitable ; ils firent donc construire cette demeure, sans doute vers 1520, pour y loger leurs intendants. On peut imaginer qu'Antoine de Bourbon, père d'Henri IV et époux de Jeanne d'Albret, est venu à Mondoubleau pour y festoyer avec ses amis, parmi lesquels peut-être Ronsard...

Sous la Révolution, la maison et ses dépendances furent occupées par une brigade de gendarmerie à cheval et par les fonctionnaires du district ; en effet, dès 1790, Mondoubleau était devenu une juridiction importante, c'est-à-dire une sous-préfecture, dont l'autorité s'étendait sur 5 cantons : Droué, La-Ville-aux-Clercs, Saint-Calais, Vibraye et Savigny.

Devenue « Auberge de l'Egalité » avec un relais de poste, l'ancienne maison baronniale prit sous le 1^{er} Empire le nom de « Hôtel du Grand Monarque » en hommage à Napoléon.

En pénétrant dans l'établissement par le porche en roussard (1), on voit à gauche plusieurs écuries qui témoignent du passé équestre de cet ensemble.



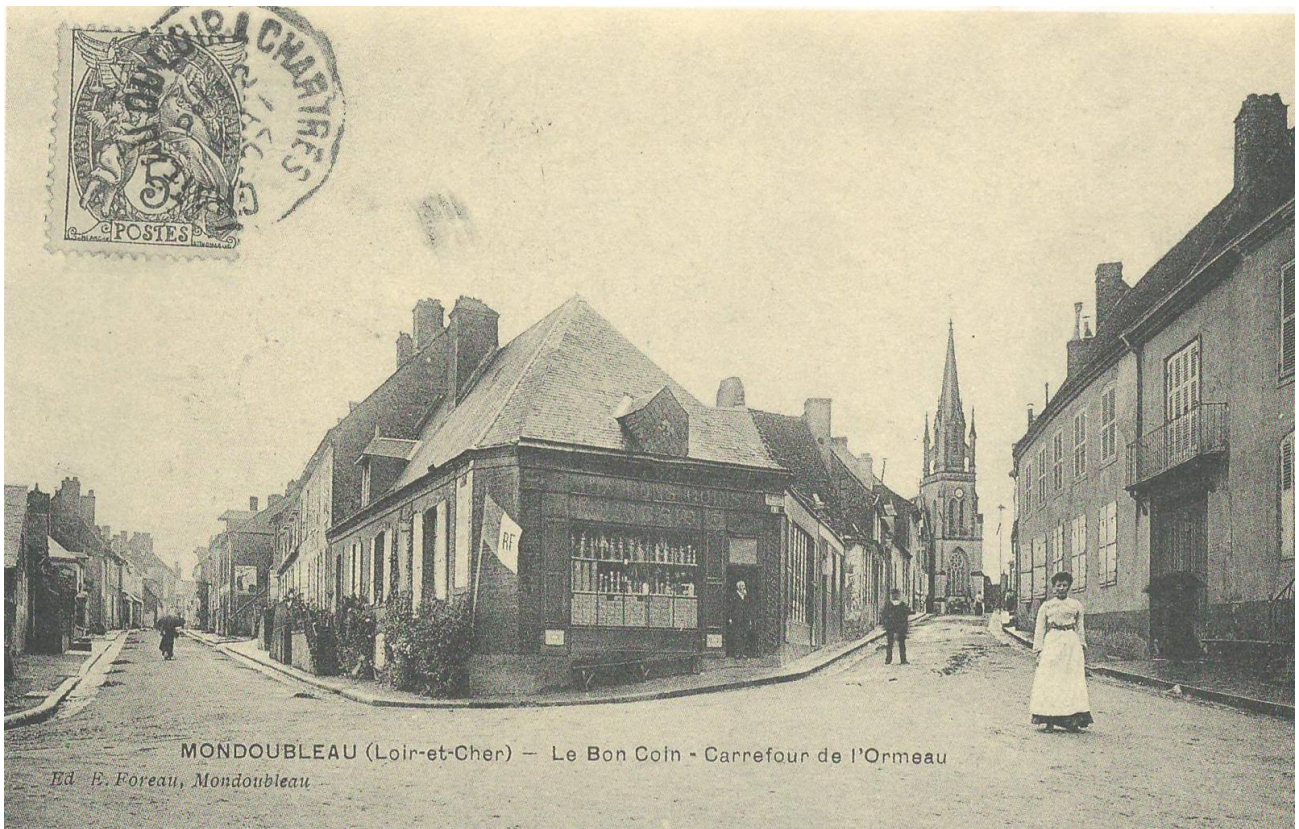
Le Carrefour de l'Ormeau

Il était autrefois d'usage de se réunir sous un orme pour rendre la justice, traiter des affaires et conclure des engagements de tous ordres. Une expression en est restée : « Attends-moi sous l'orme ». Sur ce carrefour, un petit orme avait été planté pour cette destination très importante dans la vie sociale du pays.

Plusieurs maisons de caractère s'y dressent :

- N° 3 carrefour de l'Ormeau : la maison est inscrite au titre des Monuments historiques pour son toit pentu et sa lucarne datant du début du XVII^e siècle. Celle-ci servait de porte de grenier. Remarquer le volet en bois sculpté qui la clôt.
- N° 5 carrefour de l'Ormeau : une étude de notaire y est installée depuis le XIV^e siècle. On y accède par le passage dallé. La maison elle-même date du XVI^e siècle. Comme pour la plupart des maisons de cette partie ouest de Mondoubleau, le jardin descend en pente raide vers la vallée et la rivière Grenne. Au 2^{ème} étage côté jardin, au 1^{er} étage côté rue, était autrefois installée une infirmerie annexe de l'Hôtel-Dieu situé plus au nord du bourg, à l'emplacement de l'actuelle maison de retraite.
- N° 7 carrefour de l'Ormeau : cette maison de briques roses abrite actuellement des chambres d'hôtes. Originellement, elle faisait partie de la maison où se trouve l'étude du notaire avec laquelle elle communiquait par des passages encore décelables. Peut-être abritait-elle une communauté dont la mission était de s'occuper des malades recueillis à côté. Possibilité de visiter la maison, en particulier son grenier à la remarquable charpente (sonner à la porte) .
- N° 2 carrefour de l'Ormeau : cette maison a perdu une partie de son aile droite lorsque fut ouverte la rue Edouard Bezarid au milieu du XIX^e siècle « pour joindre Paris à Saint-Calais ». Remarquer l'escalier double en roussard (1).

C'est à partir du carrefour de l'Ormeau que l'on aborde le quartier de la forteresse.



La Maison en pans de bois du XV^{ème} siècle



En descendant la rue du Pont de l'Horloge, on arrive à proximité de la forteresse. Le nom de la rue rappelle la porte principale qui permettait de franchir la première muraille et à laquelle on accédait par un pont enjambant un fossé défensif très large (7 à 10 m) et un pont-levis de 4 m. Plus tard une horloge fut posée au-dessus de la porte, mais de tout cela il ne reste aucun vestige.

A gauche se trouve la place du Pâtis qui, au moyen-âge, constituait la basse-cour, c'est-à-dire la cour intérieure de la forteresse. On suppose que c'est là qu'un premier système défensif fut mis en place au X^{ème} siècle avec des palissades en bois pour protéger les habitations. Car c'est en ce lieu que vivaient les habitants, commerçants, artisans, ouvriers, soldats, etc. Les maisons ont été largement modifiées au cours des siècles, mais la place conserve ses proportions d'origine.

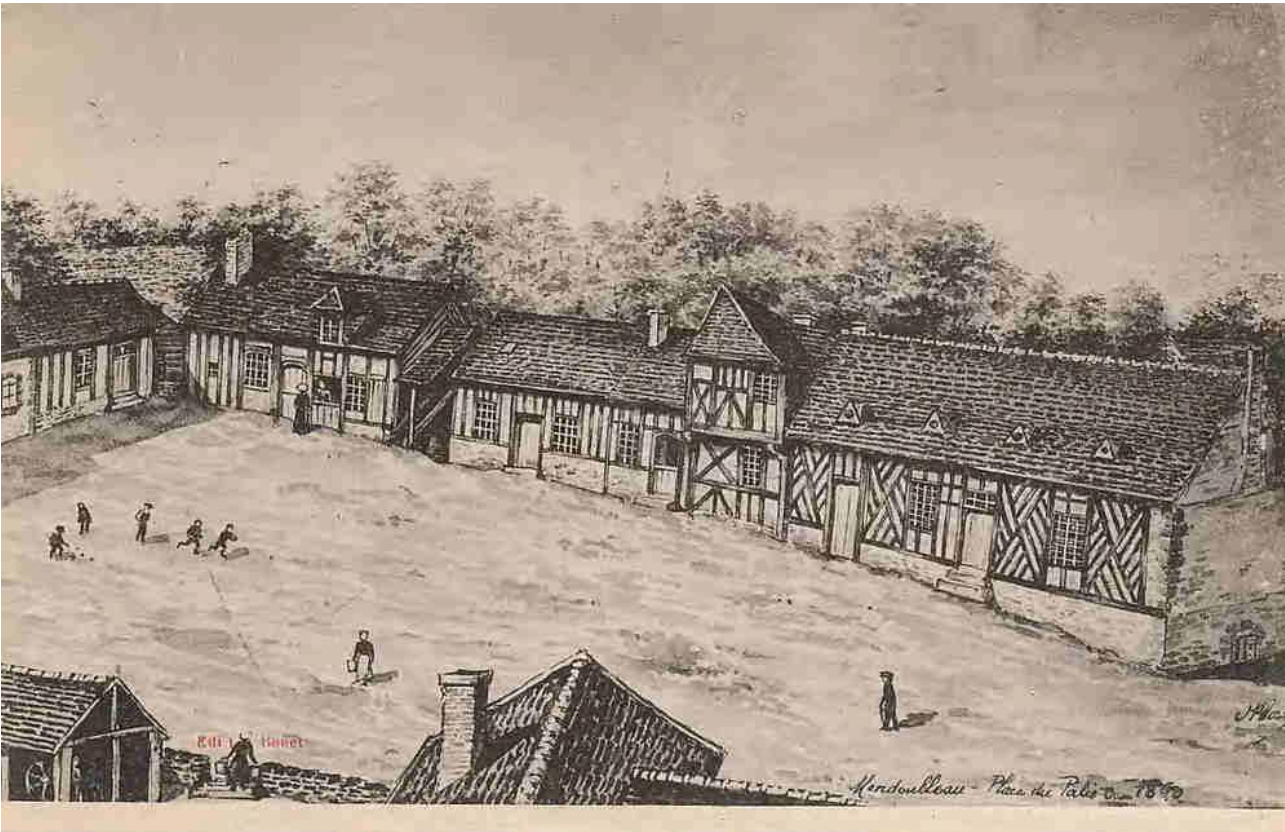
Dernier vestige des maisons à pans de bois situées à l'intérieur des murailles, la « maison en bois », improprement appelée « maison du gouverneur », faisait partie d'un ensemble de demeures à colombages entourant la place. A partir du XV^{ème} siècle, le gouverneur de la citadelle habitait ce quartier, dans un édifice beaucoup plus imposant que la petite « maison en bois », mais du même type de construction, bois et torchis sur pâlissans, d'où le nom impropre donné à la plus vieille maison de Mondoubleau, et l'une des plus vieilles maisons du Vendômois (1460).

En face, au 10 rue du Pont de l'Horloge, se trouvait le four banal qui subsiste à l'intérieur.

La place du Pâtis



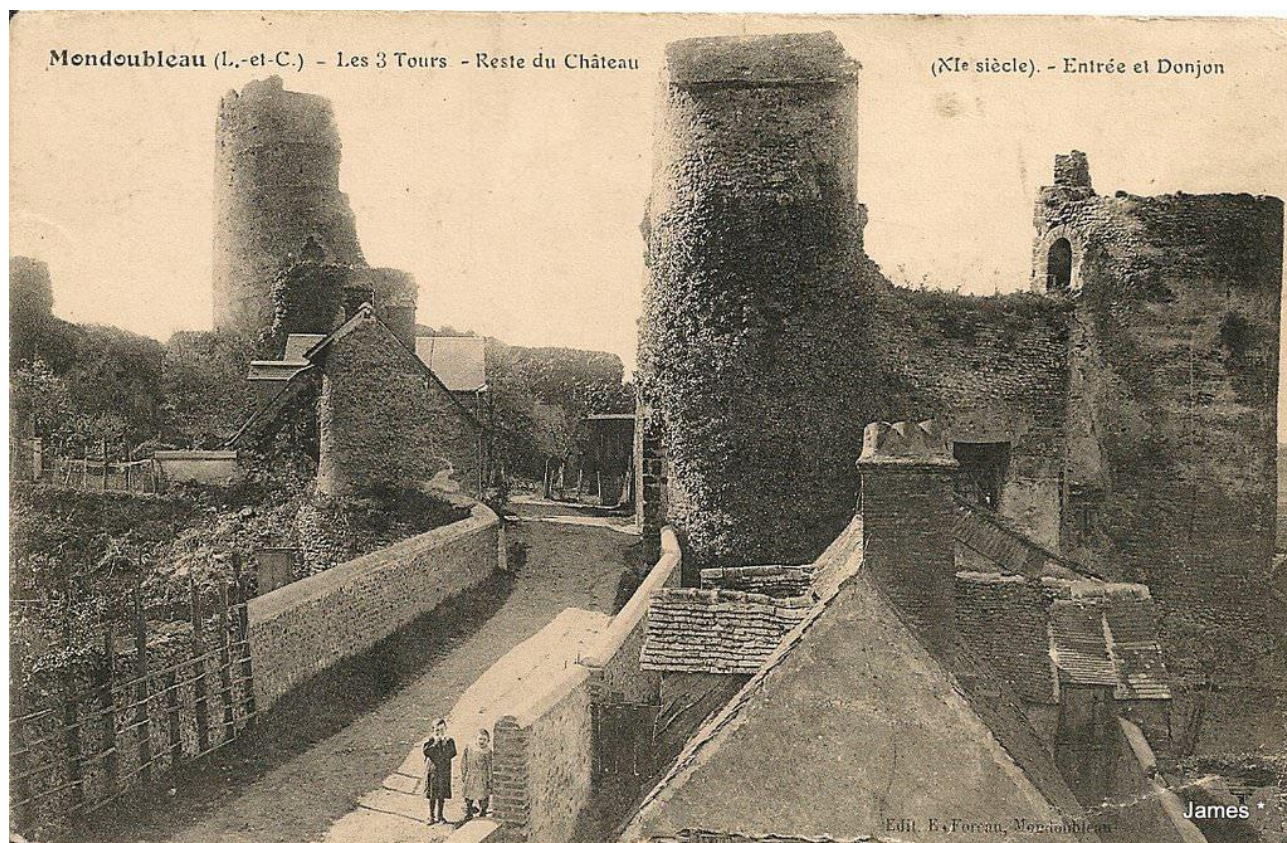
Maison du gouverneur et maison en pans de bois



La forteresse



Dessin du XIXème siècle représentant deux tours de la forteresse toujours debout aujourd'hui



On trouve pour la première fois le nom de « Mons Dubellus », devenu Mondoubleau, dans des manuscrits de l'abbaye de la Trinité de Vendôme et de celle de Saint Vincent du Mans datant du début du XI^{ème} siècle.

Trois enceintes successives défendaient la place. Il en reste des ruines importantes malgré leur dégradation et leur intrication dans des constructions plus récentes.

La première de 500 m environ était constituée d'épaisses murailles de 5 à 6 m de hauteur, surmontées de créneaux et d'un chemin de ronde. Elle était flanquée de 9 tours semi-circulaires de même hauteur. On y accédait par la « porte du pont de l'Horloge » et par un premier pont-levis. La muraille était entourée sur 3 côtés de fossés secs larges et profonds et au nord-ouest d'un étang artificiel aménagé dans le cours de la Grenne. Cet étang à but défensif était le résultat de l'inondation volontaire et maîtrisée de la rivière, provoquée par l'aménagement d'une digue en aval. Une pierre levée, toujours visible aujourd'hui dans les prés qui bordent la rivière, servait de repère pour les habitants du château qui pouvaient ainsi contrôler le niveau de l'étang du haut des murailles.

En avançant encore, on aborde la seconde muraille qui entourait **la cour seigneuriale**. Celle-ci était défendue par un fossé et un pont-levis ; on peut voir dans la tour de défense à droite la grande rainure verticale de la herse. Cette tour servait de geôle. Trois meurtrières en roussard (1), très bien conservées, sécurisaient l'entrée de la cour seigneuriale.

Au-delà de la tour, toujours à droite, dans un espace rectangulaire fermé par une grille se trouve un **polissoir néolithique** qui nous rappelle qu'il y a 6000 à 7000 ans, des tribus ont vécu sur ce coteau bien exposé au sud, le long de la Grenne. Dans le même espace, on peut apercevoir dans le fond à gauche un boulet en pierre destiné à une catapulte.

La cour seigneuriale comportait essentiellement le logis seigneurial à gauche qui a entièrement disparu, et la chapelle dans le fond à droite.

De cette chapelle dédiée à Notre-Dame, orientée comme il se doit est-ouest, il ne reste plus que les ouvertures en roussard (1), dont l'une fort bien conservée, et une crypte, inaccessible. Construite par Hugues Doubleau en 1030, elle mesurait environ 12 m sur 8 m. Cinq moines la desservaient et assuraient divers services comme le soin des malades et l'instruction des enfants du seigneur. En 1235, le seigneur de Mondoubleau, Geoffroy IV, la fit détruire au retour de la 6^{ème} Croisade. La légende dit qu'il voulait ainsi se venger de l'infidélité de son épouse qui l'aurait trompé avec le prieur de l'époque... Pour se faire pardonner cette destruction, il reconstruisit une autre chapelle dédiée à Saint Yves dont on pense qu'elle était située le long de la geôle à l'extérieur de la seconde enceinte, mais il n'en subsiste aucun vestige.

Le donjon



Entre 1818 et 1873, le Donjon est lézardé mais encore dans son entier

Le donjon a été édifié sur une motte de terre artificielle de 6 mètres de haut ce qui lui donnait une position dominante imprenable. Avant sa construction définitive en pierre, il existait une tour en bois. Tout autour du talus s'élevait un rempart, dont ne restent que deux pans ; il constituait la troisième muraille.

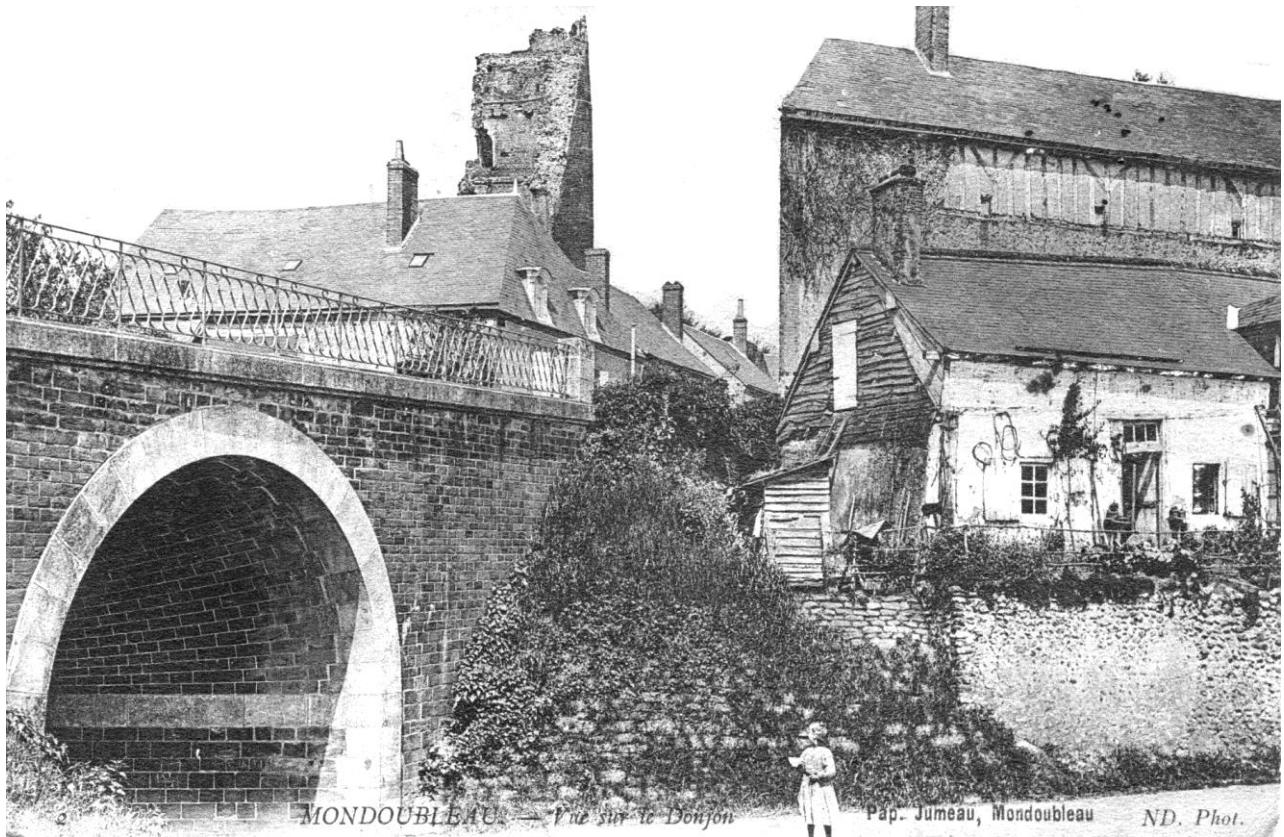
Sous sa forme circulaire la tour date du XII^{ème} siècle. Auparavant, les donjons avaient une forme quadrangulaire, moins difficile à réaliser mais moins efficace comme moyen de défense. Avant qu'il ne s'affaisse, le donjon mesurait 32 m de haut. Ses murs de 4 m de large à la base étaient constitués de parois parallèles, dans lesquelles l'escalier était inclus. L'entrée du donjon était située à 8 mètres de haut, on y accédait par une échelle. Les matériaux utilisés sont, comme pour les murailles, des silex, certains de taille considérable, du « grison », c'est-à-dire un agglomérat de petits cailloux cimentés par de l'argile et du « roussard » (1).

Le donjon s'est affaissé en plusieurs temps. Il a commencé à perdre son aplomb en 1802, quelques années après que l'acquéreur des anciens fossés, un chauxfournier, (fabricant de chaux), ait commencé à extraire de la marne juste en-dessous du donjon pour nourrir ses fours situés à proximité. Ces creusements inconsidérés ont provoqué l'éboulement du tiers sud en 1808 puis du tiers ouest en 1873. Le dernier tiers encore debout est stabilisé.

Le donjon comportait 4 étages. On voit la trace des 3 planchers ; au 3^{ème} étage subsiste un petit oratoire construit dans l'épaisseur du mur. L'ensemble, donjon, murailles et tour défensive, est impressionnant. On observera l'appareillage soigné de la tour ronde. Les fours à chaux se trouvaient à gauche, sous la muraille.

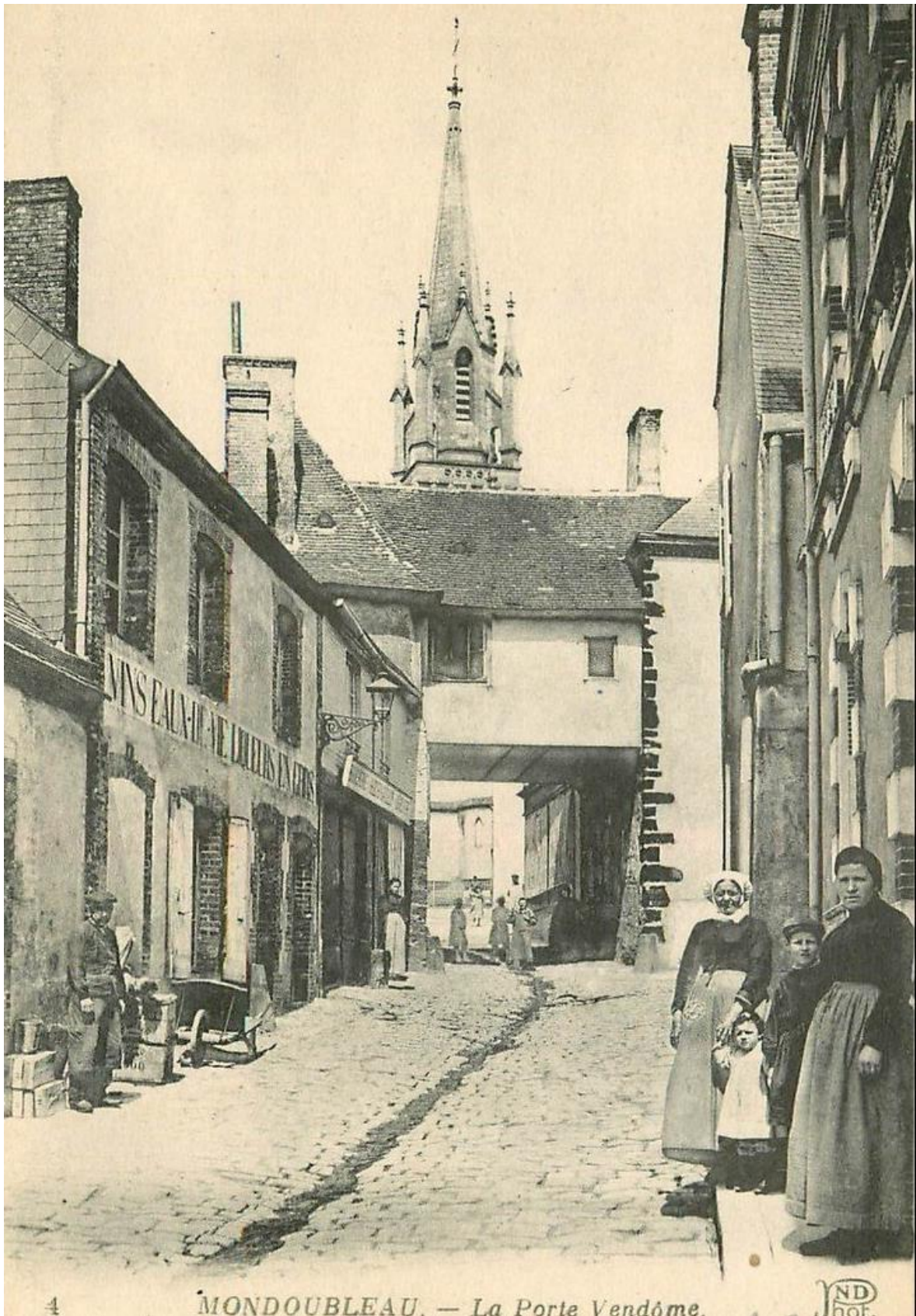
Le Pont vrillé

Au bout de la rue de la Tour, tourner à droite, passer sur le pont au-dessus de la rue Creuse, jadis fossés de la vieille ville, et prendre le petit escalier rustique tout de suite à gauche après le pont. Celui-ci a été construit entre 1830 et 1835, lorsque fut ouverte la rue Edouard Bezar. Admirer sa voûte de plein cintre, construite en roussard (1) taillé, dont les joints rayonnent en lignes obliques que l'on dirait vrillées. Il s'agit là d'un ouvrage particulièrement remarquable, chaque pierre différente ayant été taillée pour s'intégrer dans l'ensemble.



La Porte vendômoise

Dernier vestige des portes de la ville, la porte vendômoise a conservé ses bornes servant à protéger les murs des roues des charrettes. L'une d'elle, dont l'écorce, l'aubier et le cœur sont bien visibles est devenue pétrifiée.



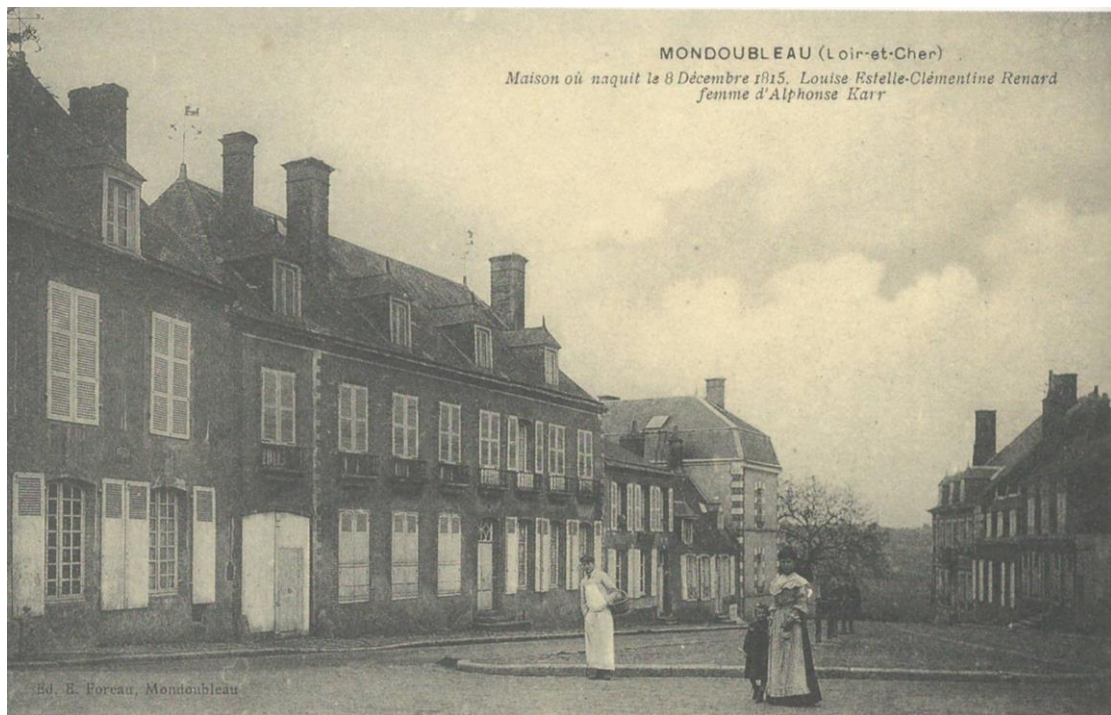
La Maison Consigny



La Maison Consigny ou Maison des associations, vue du parc.

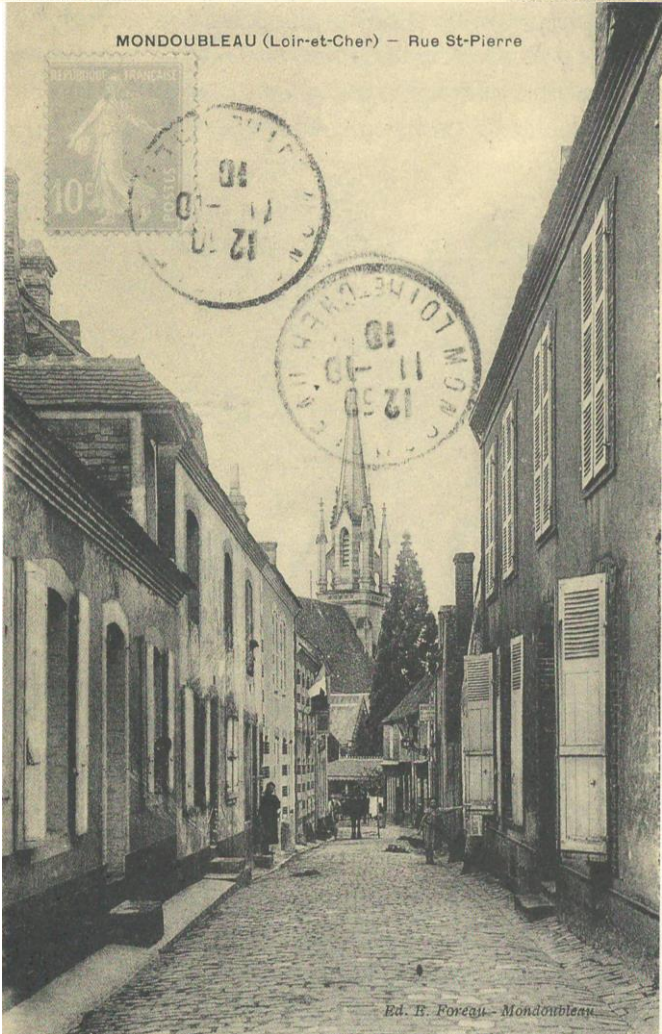
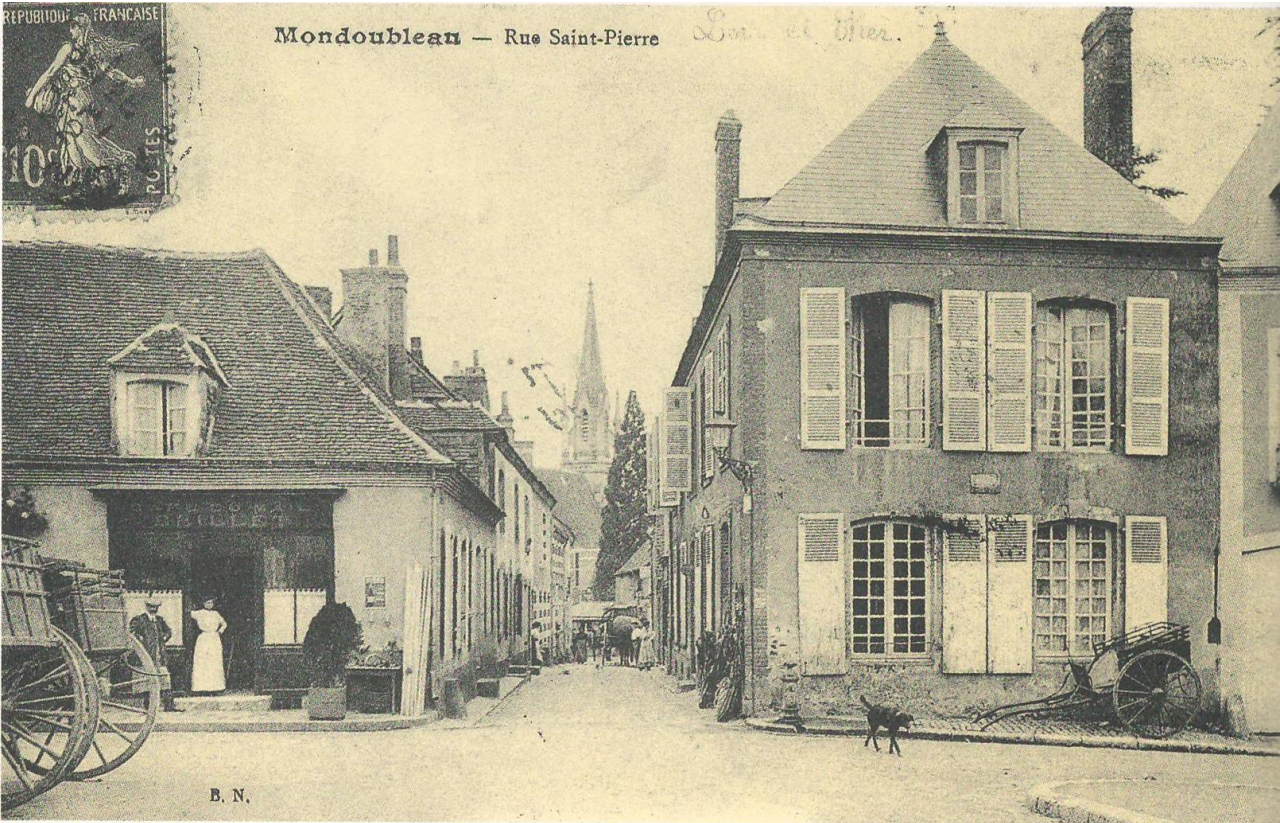
La Maison Alphonse Karr

La place Saint-Denis est bordée de maisons du XVIIIème et XIXème siècles.



48- La plus remarquable est celle qui occupe l'ancien emplacement du Grenier à sel. L'écrivain Alphonse KARR (1808-1890) fut quelque temps clerc chez le notaire qui habitait cette maison. Il en épousa d'ailleurs la fille en 1834.

La rue Saint-Pierre



L'Église Saint-Denis

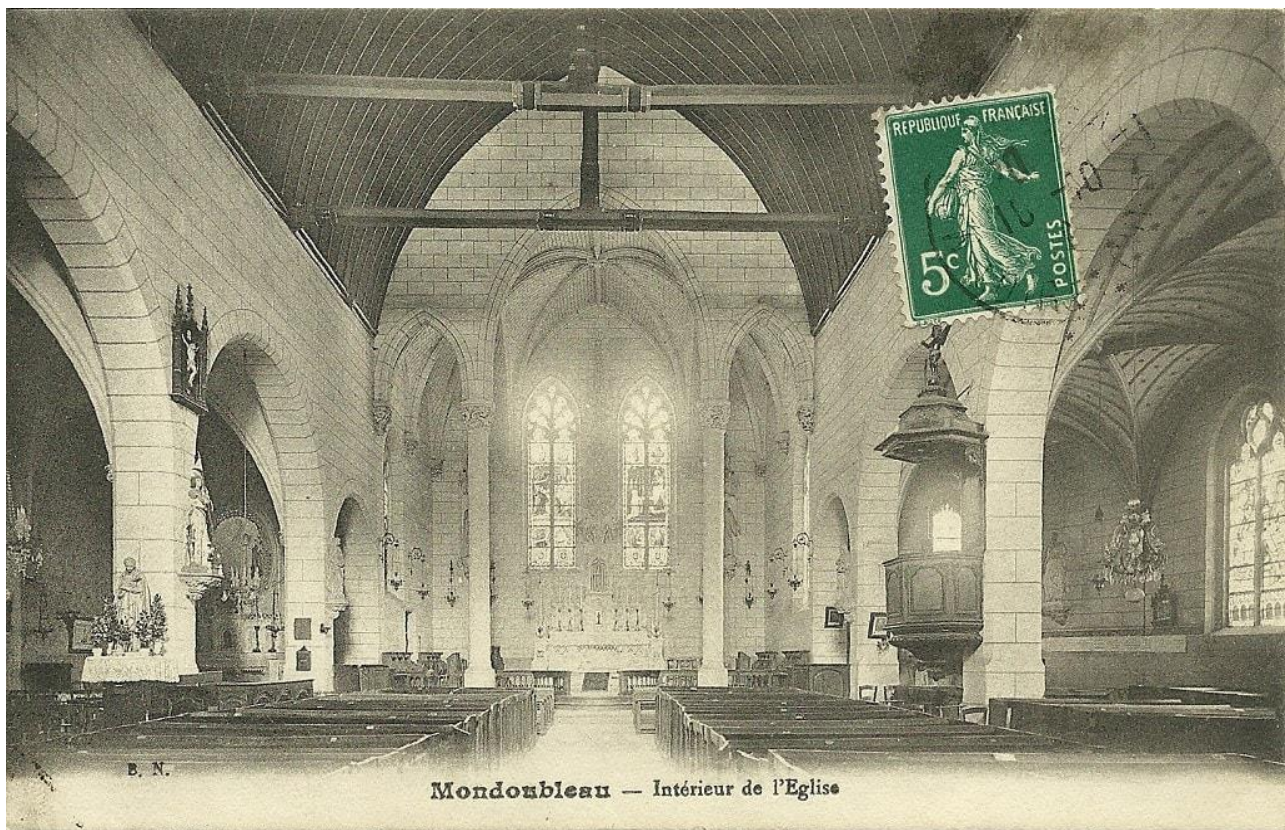
Détruite pendant la guerre de cent ans par les anglais, elle fut reconstruite au milieu du XVI^{ème} siècle dans un style renaissance ; le porche « géminé » (2) était modeste et peu orné si on le compare à ceux des églises voisines contemporaines de Cormenon et de Baillou ; néanmoins, par sa forme et par ses matériaux, l'église Saint-Denis de Mondoubleau était bien typique des églises de notre territoire.

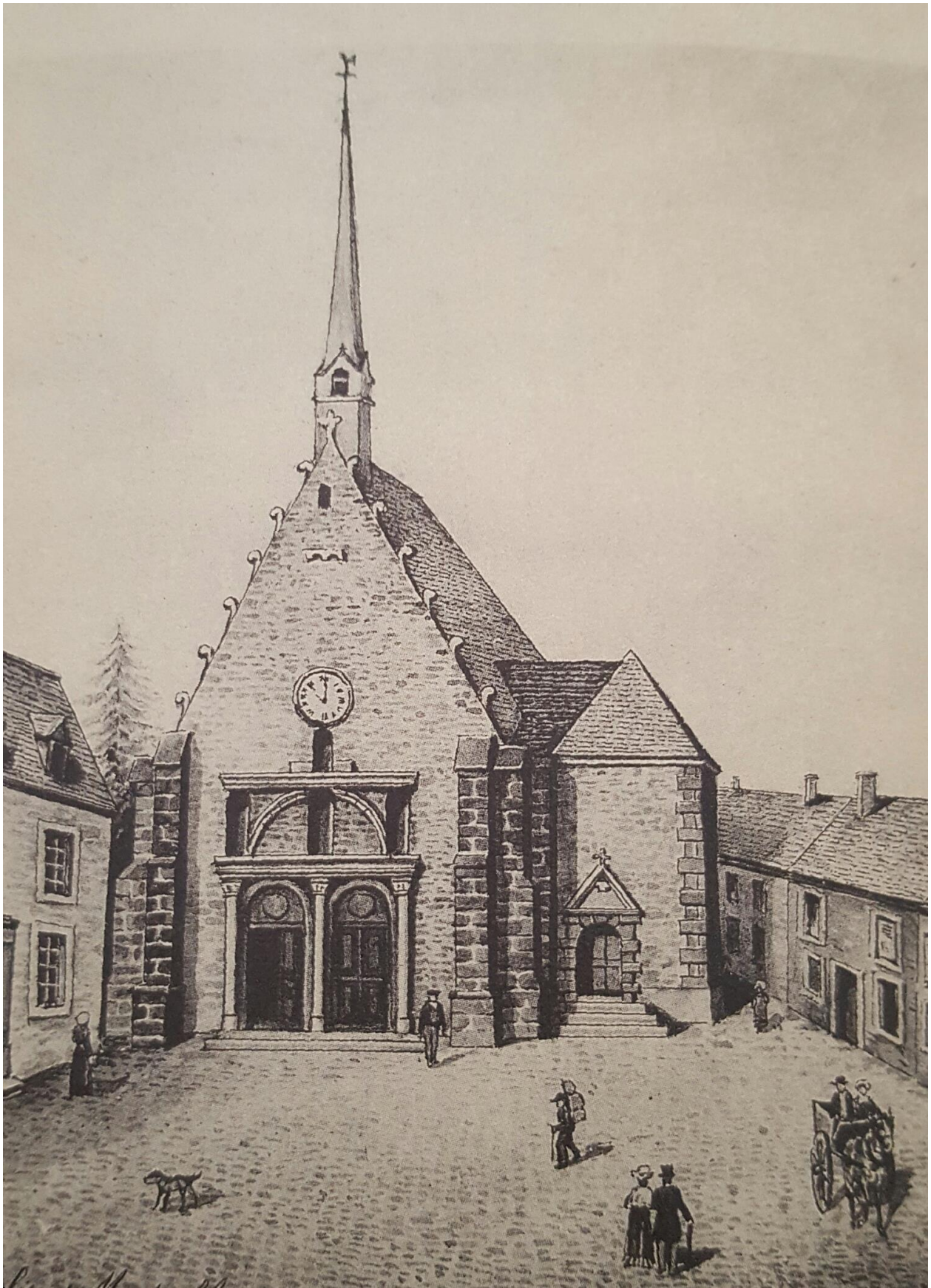
Menaçant ruine, l'église fut largement reconstruite au XIX^{ème} siècle en style néo-gothique et en pierre calcaire (tuffeau) sous l'impulsion de l'abbé Brisacier, architecte à Tours. Les travaux débutèrent en 1875 et furent achevés, avec le clocher-porche, en 1883. De l'extérieur de l'église ancienne, il reste essentiellement les contreforts en roussard (1), les murs latéraux et le grand toit en tuiles qui couvre la nef.

L'intérieur fut également entièrement reconstruit et orné : chœur en voûtes d'ogives retombant sur deux colonnes et voûte lambrissée de la nef refaite en 1898 ; deux des trois autels en bois ont été remplacés par des autels en pierre néo-gothiques.

Dans la chapelle au nord, au-dessus de l'autel, une statue de la Vierge à l'Enfant est placée dans une niche entourée d'une dentelle de bois sculpté, sur fond de ciel où volent des anges. Sa robe, comme celle de l'Enfant, est dorée à la feuille d'or. La forme ovale de l'ensemble est appelée « mandorle » (3). Cette installation fut terminée en 1869.

Les vitraux, également de la fin du XIX^{ème} siècle, sont essentiellement l'œuvre de deux ateliers de verriers : celui de Claudius Lavergne et celui des Carmélites du Mans.





L'église Saint-Denis avant sa reconstruction au XIXème siècle

L'Hôtel de Ville

C'est un édifice d'origine très ancienne, plusieurs fois restauré ; on pense qu'il fut reconstruit sous sa forme actuelle en 1848. La destination première du rez-de-chaussée était de servir de halle aux grains. Sous l'Ancien Régime, la justice y était rendue au 1^{er} étage par le bailli, le procureur fiscal et un greffier. Le bâtiment devint Hôtel de ville sous le 1^{er} Empire et il l'est resté. Vers 1950, les ouvertures entre les pilastres furent bouchées afin de préserver le rez-de-chaussée des intempéries.

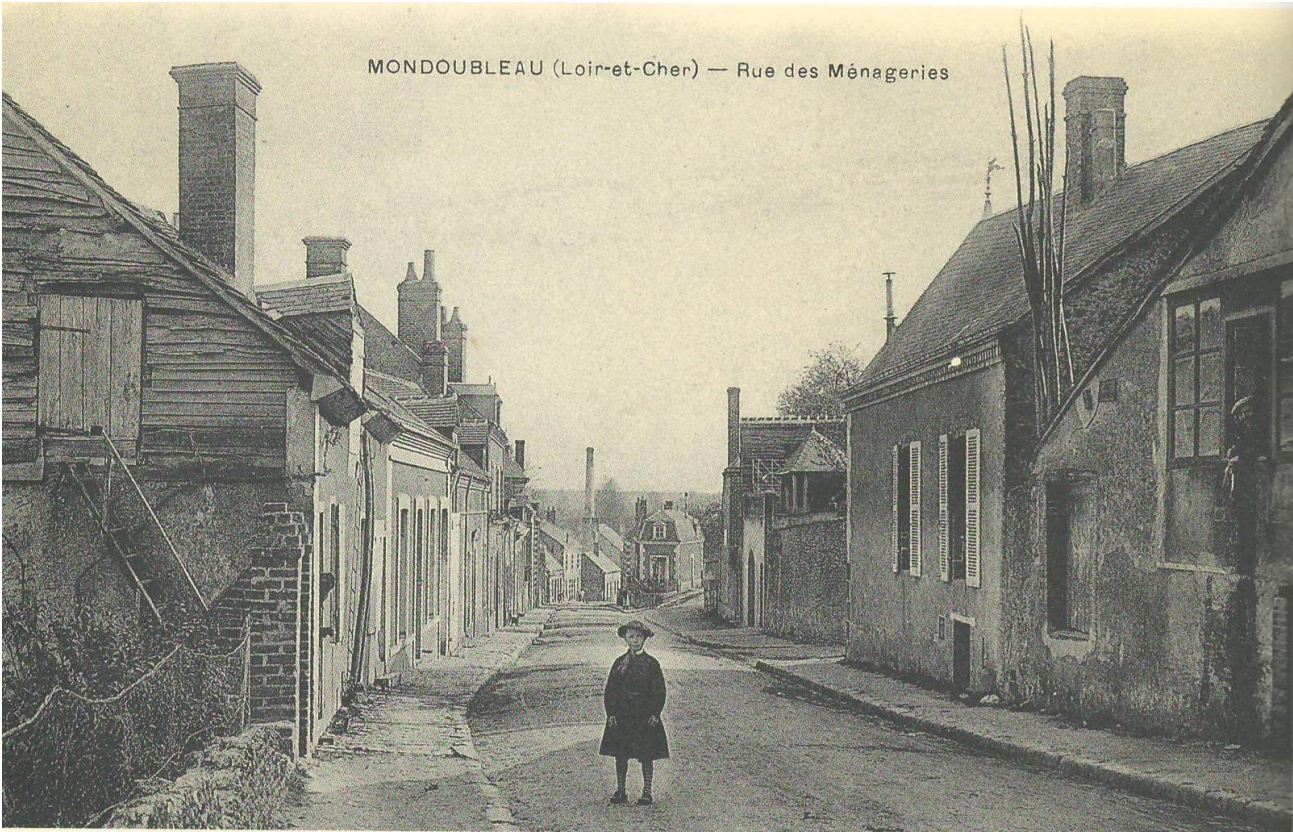


L'Hôtel de Ville



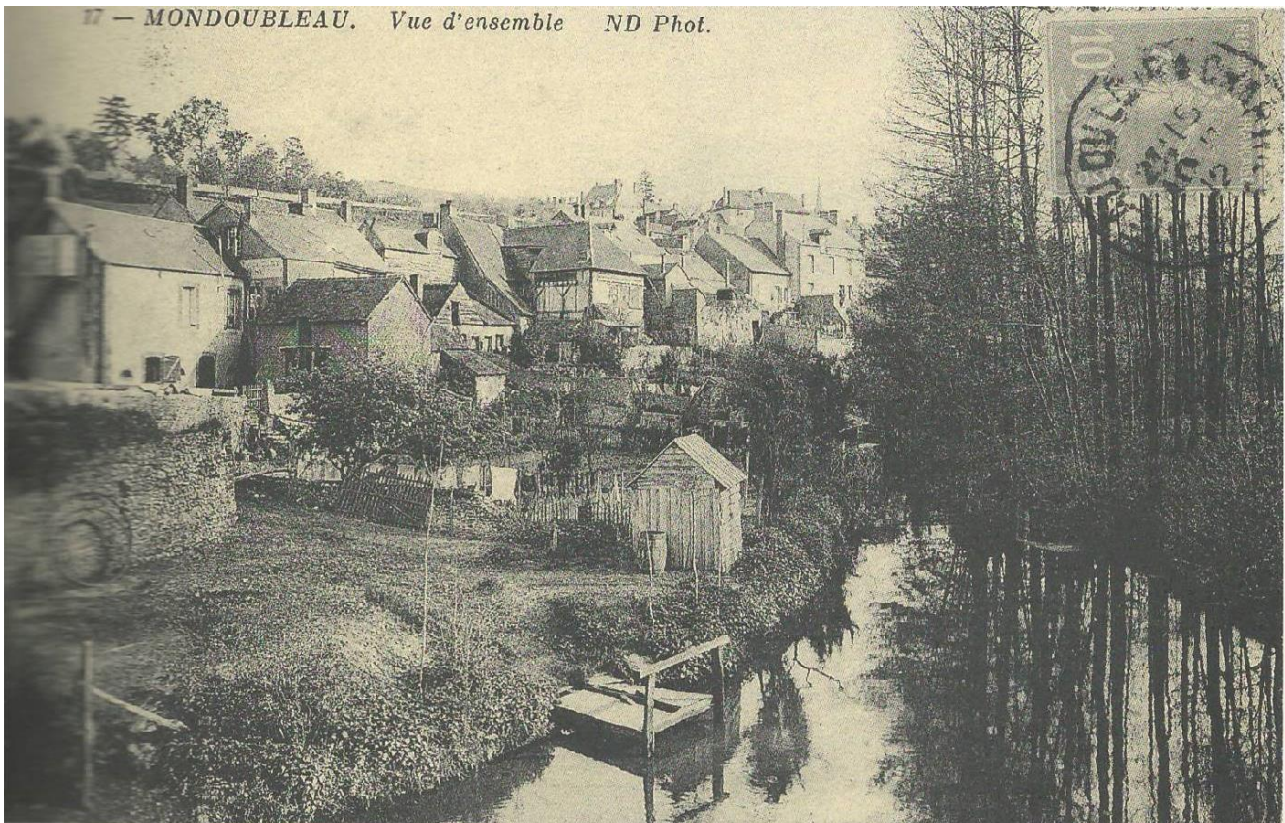
photo début XXème de la place de marché où se situe l'hôtel de ville

La rue des Poilus





Le long de la rivière « La Grenne »



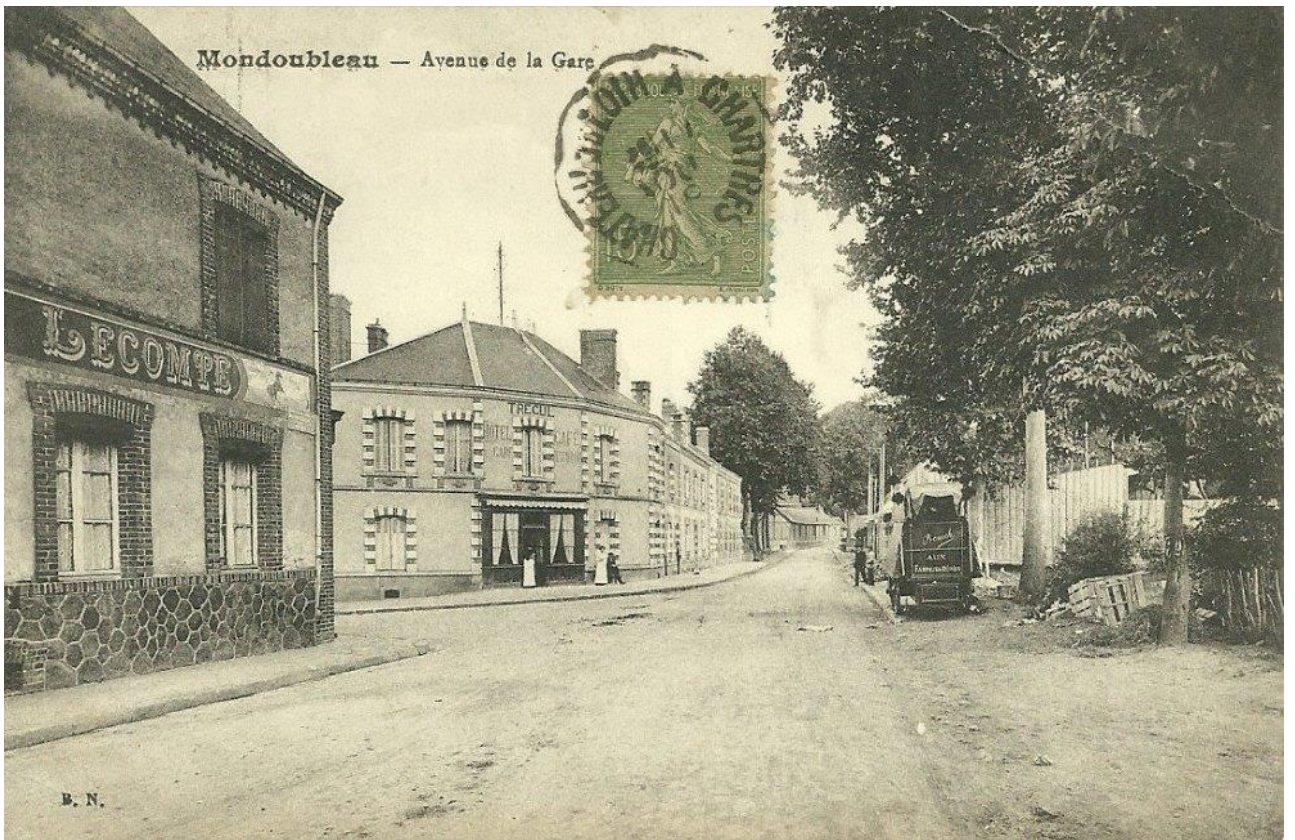
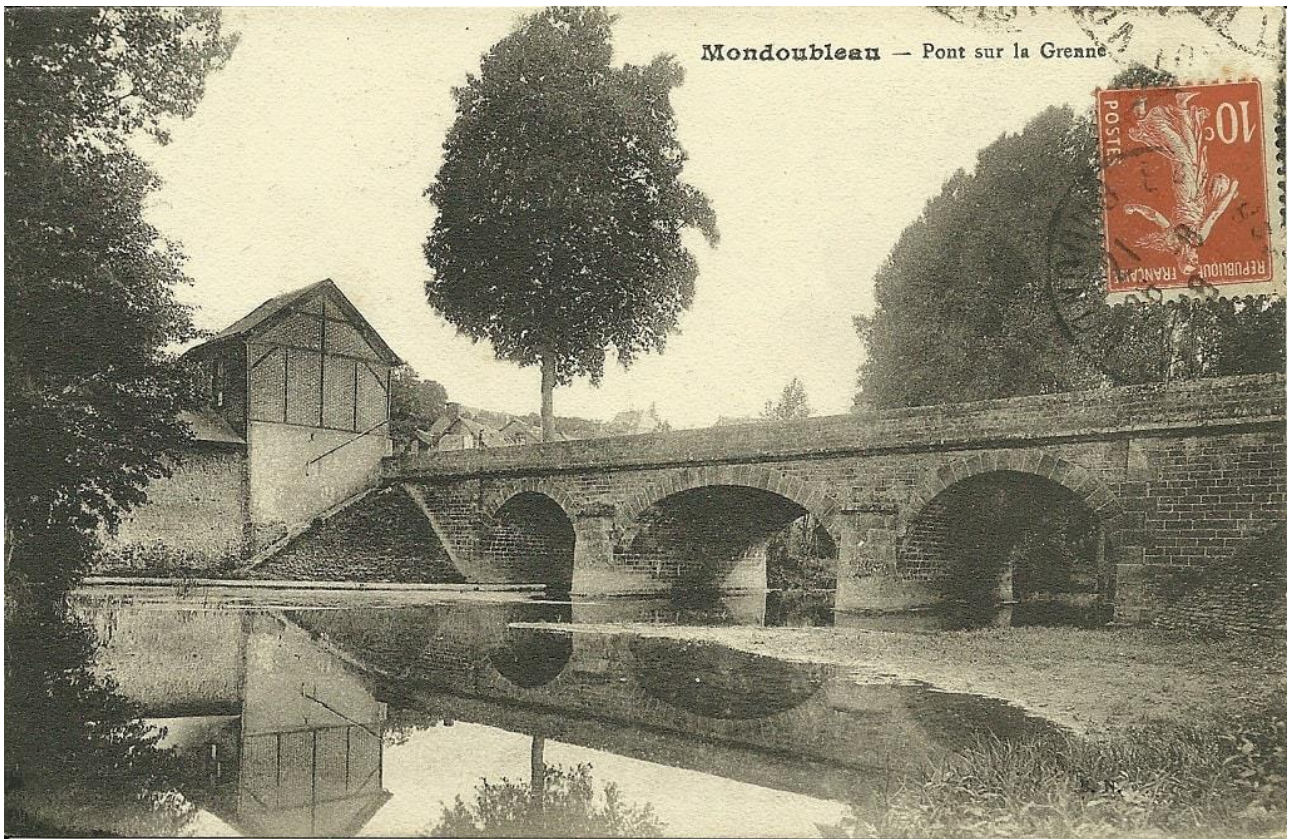
La rive gauche de la rivière est envahie par une abondante végétation, celle des parcs dépendant des maisons situées plus haut, rue du Pont de l'Horloge et rue des Poilus. De très grands arbres, marronniers, frênes, chênes, érables, robiniers descendent jusqu'à l'eau.

A gauche, donc rive droite, toute l'étendue d'herbe appelée les « Prés Barrés » constitue une zone inondable non constructible. On remarquera au milieu de la seconde prairie une pierre levée dont l'origine est très ancienne ; elle permettait de surveiller les inondations défensives de la cité.

Le pont des Grands Moulins

Ce pont enjambant la Grenne doit son nom à plusieurs moulins situés à proximité. Construit en bois au XVIII^{ème} siècle, plusieurs fois démoli parce que fragile, il est maintenant solidement bâti en roussard (1) taillé. Plusieurs ateliers et usines étaient installés le long de la rivière, abritant tout d'abord des fabrications de textiles, puis des tanneries. De ces activités, il ne subsiste plus à Mondoubleau que quelques bâtiments, en particulier dans la cour du 53 rue des Poilus. En revanche, on peut voir encore à Cormenon d'anciennes tanneries reconverties pour d'autres activités.

Avant d'aborder la rue des Poilus, anciennement rue des Grands Moulins, admirez la vue sur les potagers en terrasse qui descendent vers la Grenne, et les maisons qui constituaient les faubourgs de la ville nouvelle au XIX^{ème} siècle, composés de splendides demeures des riches directeurs d'usines et de maisons ouvrières.





Définitions

(1) roussard : grès ferrugineux, (d'où sa couleur rougeâtre), formé dans des couches de sable il y a 65 millions d'années. Il était extrait de carrières toute proches, à Cormenon et à Sargé-sur-Braye. Leur exploitation a définitivement cessé au milieu du XX^{ème} siècle. Ce matériau extrêmement solide est visible partout à Mondoubleau et dans les environs, sur les trottoirs, les angles et les murs de maison, les perrons, les ponts, etc. Très local, il est caractéristique de ce terroir. Pour en savoir plus, on peut suivre le circuit du roussard qui inclut l'ancienne carrière de « La Mutte » et visiter l'exposition permanente à Sargé.

(2) géminé : on dit de colonnes, de fenêtres, d'arcades qu'elles sont « géminées » lorsqu'elles sont groupées deux par deux sans être en contact direct.

(3) mandorle : vient du mot latin « mandorla » qui signifie amande. Dans les mosaïques byzantines et les peintures et sculptures romanes, le Christ en majesté est souvent représenté dans une mandorle, auréole en forme d'amande. On en trouvera également d'admirables exemples à la chapelle Saint-Gilles à Montoire ou à l'église de Saint-Jacques-des-Guérets.